

Keith Waldrop

## L'ineffable sorcière

traduit par Françoise de Laroque

Keith Waldrop est né à minuit et demi le dimanche 11 décembre 1932 à Emporia, Kansas, États-Unis d'Amérique.

Il a publié une dizaine de livres de poésie et dirige, avec Rosmarie Waldrop, la célèbre petite maison d'édition *Burning Deck*. Le poème « L'ineffable sorcière » est extrait de *A Ceremony Somewhere Else* (Awede, 1984). En français, on peut également lire *Poèmes pour mémoire* (Orange Export Ltd., 1982) dans une traduction d'Anne-Marie Albiach.

1

Elle aurait  
un soupir, si elle  
pouvait imaginer  
l'intolérable.  
Repliée sur ses  
chiffres, à  
des niveaux qu'elle  
ne peut décrire.  
Ferme-t-elle  
les yeux dans  
cet évanouissement  
rouge d'artifices ?  
Viens à moi,  
spontanément ou  
pour l'amour  
des mathématiques.

2

Elle  
avance  
dans une métaphore d'  
action.  
Le ciel, dit-  
elle, est  
la mémoire  
de l'enfer.  
Sorti de son  
regard, je suis  
perdu  
sur des hauteurs frauduleuses.  
Aucun  
air que je  
connaisse  
ne porte  
assez loin.

3

L'homme, c'est une affaire de  
marche  
verticale, mais elle  
suggère le bonheur.  
Tout son  
pouvoir  
réside  
dans le vague.  
Ce que je  
veux  
savoir d'elle est  
juste devant moi.  
Que  
puis-je apprendre  
qui ne soit déjà  
dépassé?

4

Les montagnes dirigent  
le monde, parce  
qu'elle vient  
des collines.  
Quand elle se tient  
perpendiculaire aux  
rayons du soleil, sa propre  
lumière est limitée.  
Si elle  
tourne,  
l'objectif  
s'affaiblit.  
Nous ne progresserons  
pas tous, mais  
tous  
nous changerons.

5

Je la vois  
longtemps après  
qu'elle est  
partie.  
Il y a des systèmes  
entiers  
qui lui  
sont étrangers.  
Si l'on  
regarde assez longtemps,  
tout  
relève de l'hydraulique.  
D'une  
série d'images  
partielles, c'est elle  
qui se détache.

## 6

Si je  
 me souvenais  
 d'elle, nous  
 pourrions construire.  
 Mes mots  
 seront-ils assez fan-  
 tastiques pour  
 compter ?  
 Quoi qu'il  
 arrive aujourd'hui, nous  
 nous sommes  
 fait face.  
 Crois-moi, je te prie,  
 je partirais  
 à ta recherche si la  
 distance m'était donnée.

## 7

Une fois posée  
 le temps et  
 l'invention, elle  
 fera surface.  
 Elle se  
 grattera la tête,  
 méditera, et mettra une  
 histoire à l'épreuve.  
 Je refuse de  
 croire  
 que ce qui est sans appui tombe  
 nécessairement  
 Elle dépouille mes  
 rêves  
 de leur ir-  
 réalité.

8

Le pas  
le plus difficile à franchir est  
toujours le  
suivant.  
Elle porte l'écriture  
sur  
son  
visage.  
Nous sommes  
ce que nous  
sommes, des coïncidences  
d'un moment.  
Elle est  
le corps  
qui parle  
à travers le corps.

9

Elle dira, par  
exemple, que le roi  
Salomon a planté  
des baobabs en Inde.  
Et c'est  
peut-  
être  
vrai.  
Une pluie  
fine et persistante  
pénètre plus profond  
que les orages.  
La nourriture est  
nécessaire  
et  
logique aussi

Quelquefois je me  
fâche, et  
sans  
raison particulière.  
Elle comprend  
sept  
parties, mais  
pas de frontières.  
Je pourrais  
changer ton nom, puisque  
tu as toujours  
voulu être une fiction.  
Un autre  
rêve  
sans issue, sous  
le pont.

Elle n'a semble-  
t-il, aucun  
désir de s'élever.  
Elle est  
tout ce dont  
je ne peux me  
délivrer.  
Elle est tout ce qui  
refuse  
d'informer.  
Elle est mon  
absence,  
ma seule référence  
sûre.

12

Quand je suis  
prêt à me laisser  
aller, la satisfaction  
est la satisfaction.  
Curieux texte, qui  
nous  
commande d'*apprendre*  
le nirvâna  
Seule  
l'impatience  
pourrait nous inspirer  
une révélation soudaine.  
Elle dit qu'on peut  
retrouver  
sa virginité  
d'esprit.

13

Faites  
que je ne la loue pas  
plus que je ne le lui  
dois.  
Elle est  
un tas de  
cailloux  
dans un désordre exquis.  
Son rire  
sonne  
creux, là où il y  
avait foule.  
Mes bras  
autour de  
toi, mon  
amour, sont fantômes.

Elle fait parfois  
 allusion à  
 d'  
 autres données.  
 Comme  
 si elle  
 avait accès à un monde  
 séparé.  
 Je lui  
 dis, que pleurer  
 ne prouve pas  
 la résurrection.  
 Tout,  
 en elle, est  
 courbes  
 et changements

Seule  
 figure d'elle,  
 la catastrophe.  
 Elle mélange  
 concepts et  
 ironie.  
 Ses pensées se déploient  
 comme  
 des enfants  
 qui rentrent chez eux en courant.  
 Elle  
 se console au creux  
 des membres  
 les plus indignes.



16

La lune, selon  
elle, est  
un symbole  
d'éclat.  
Les restes  
suscitent la  
passion  
de la pensée.  
Ses réflexes  
déterminent  
ma  
mythologie.  
Elle est l'  
énergie  
de mes  
index.

17

Quand elle  
gronde contre  
moi, mes  
sens sont aiguisés.  
Qui saurait  
l'attendre  
sans  
mentir ?  
Elle est une  
couleur  
qui n'appartient pas  
à l'octave.  
Ses rites  
divisent mes  
jours  
d'avec leurs peines.

18

Elle fait en sorte  
que la réponse  
juste  
paraisse folle.  
La gloire  
méritée  
dans leur in-  
certitude.  
Deux  
noix prédisent  
notre avenir.  
Seul  
l'accompagne,  
dans ses retours,  
le crépuscule.

19

Elle s'assoit  
dans la  
rue, fait des  
détours.  
Son histoire est  
riche  
d'in-  
décisions.  
Elle est  
présente,  
enveloppante,  
immuable.  
Je ne  
saurais  
expliquer  
comment le flot monta.

20

Un hymne  
décrit  
ses espoirs  
monotones.  
Elle est  
issue  
de la sueur  
des paons.  
Les enfants  
se défendent  
avec la honte  
et l'expérience.  
Tous les objets  
qu'elle possède  
répondent au  
même nom.

21

Mieux vaut un mur  
aveugle que  
l'obscurité  
brute.  
Elle fait jouer  
un muscle et dé-  
termine  
la cible de mes yeux.  
Elle  
dort au  
creux  
de mon dos.  
Elle ne me  
croirait  
pas, si je  
le lui disais.